

LA

NOUVELLE-FRANCE

REVUE BI-MENSUELLE

Directeur : M. JACQUES AUGER

Volume I.

1er Septembre 1881.

Numero 3.

QUELQUES MOTS

SUR

NOTRE SYSTEME D'INSTRUCTION

Il y a une chose qu'il est souvent difficile de dire sans blesser : c'est la vérité, lorsqu'elle n'est pas flatteuse. Faites remarquer à un homme sa richesse, son importance, son talent ; il n'y a pas à craindre qu'il se fâche. Mais reprochez-lui, le plus délicatement possible, un défaut un peu sérieux ; vous verrez quel accueil il vous fera. Et, sous ce rapport, les peuples sont un peu comme les hommes : ils aiment qu'on ne parle que de leurs qualités. Je viens donc aujourd'hui remplir une tâche désagréable, mais utile. Je viens faire un petit bout d'examen de conscience qui montrera que nous ne sommes peut-être pas, sous certains rapports, aussi exempts de défauts que nous le pensons. Lorsqu'un marchand fait son bilan, il n'inscrit pas au profit de l'année le chiffre total des gains ; au contraire, il déduit les créances mauvaises ou douteuses, et ne compte comme bénéfice réel que ce qui est absolument clair et certain. Voilà ce que nous oublions de faire quand nous parlons de l'état de notre province. Nous prenons les faits apparents ; je vais montrer des faits réels.

Le premier et le plus important sujet sur lequel nous sommes très exposés à nous tromper, c'est celui de l'instruction publique. Les statistiques, même lorsqu'elles sont exactes, ne disent pas toujours la vérité, et surtout, toute la vérité. Ainsi, les chiffres établissent que la province de Québec vient en se-

conde ligne, sur ce continent, pour la diffusion de l'instruction. Sous ce rapport, elle n'a de supérieure que la province d'Ontario, et elle passe même avant les Etats-Unis qui, cependant, ont la réputation d'occuper un rang très élevé en matière d'instruction publique. Mais ce que les chiffres ne disent point, ce qu'ils ne peuvent pas dire, c'est jusqu'à quel point l'instruction qu'on donne dans la plupart de nos établissements scolaires est appropriée aux besoins et à l'état du pays ; si elle est réellement pratique ; si, en un mot, elle est de nature à atteindre le but qu'elle doit se proposer : former des hommes utiles à la religion et à la société, capables de faire valoir les immenses ressources qu'offre notre sol, et d'enrayer, par l'exemple du succès dans l'état qu'ils auront embrassé, ce mouvement si regrettable qui paralyse tout progrès, l'émigration.

Sous le rapport de la religion et de la morale, il n'y a certainement rien à reprendre dans notre système. L'éducation, dans toutes nos institutions, est dirigée ou surveillée par une autorité compétente ; et tant qu'il en sera ainsi, nous aurons toujours les meilleures garanties possibles. Mais, au point de vue des résultats pratiques et purement temporels, il y a certainement beaucoup à dire : notre enseignement manque complètement le but qu'il doit s'efforcer d'atteindre et que j'ai énoncé plus haut. Il y a certainement çà et là d'heureuses exceptions que je signalerai en leur lieu ; mais elles ne sont pas nombreuses.

On se plaint, et avec assez de raison, que, dans ce pays, il n'y a pas un nombre suffisant de carrières ouvertes à la jeunesse qui a été élevée dans les établissements d'instruction supérieure. On serait peut-être plus juste en disant que ce ne sont pas tant les professions qui sont défaut que les connaissances